

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1912 - NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 AOUT 1912 - 85ème Année

Réflexions sur quelques modes et usages du jour DU "CINEMA"

Qu'on me permette cette bréviatio d'usage courant. Je remarque, en passant, que, par une anomalie singulière on n'employa jamais de mots si longs qu'à notre époque de fureuse rapidité. Aussi, à peine éclos, ces pauvres vocables (créés pour la plupart par la science moderne) sont-ils rapidement réduits, tronqués, privés de leur appendice nasal. Le pneumatique devient pneu; l'accumulateur, l'accumulateur; l'automobile, l'auto; la photographie, la photo; l'aéroplane, l'aéro; le cinématographe, le cinéma... et ainsi de suite, à l'infini.

Les gens de ma génération, et principalement les Parisiens, n'ont pas oublié ce cri érotique et tentateur qui parloir, le soir, après le dîner (on sait d'instinct alors), venait de la rue, poussé par une voix généralement glapissante et enrouée: "Lanterne magique... pièce curieuse..." Ce cri de Paris, avec sa notation particulière, pénétrait à travers les vitres dans l'intimité somnolente du salon familial. Si les enfants avaient été sages... et même s'ils ne l'avaient pas été, sans l'espérance qu'ils le seraient un jour, les parents indulgents faisaient monter l'opérateur.

Il apparaissait bientôt, flanqué d'un acolyte chargé d'un attirail spécial, qui semblait mystérieux à nos âmes innocentes. Vite, un drap de lit était tendu sur un mur. L'homme déballait sa lanterne, l'installait sur une table, préparait des verres longs et fragiles, les brossait un par un dans une solution, et l'image colorée apparaissait sur le blanc de la toile. Tout cela était bien primitif. Le disque ou s'enchaînait l'image manquait de netteté et tremblait terriblement.

Mais avec quelle joie enthousiaste et émerveillée n'accueillions-nous pas, nous les petits, alors, ce répertoire composé en grande partie des Contes de Perrault! "Peau d'Ane" nous était non pas conté, mais représenté, et nous y prenions un plaisir extrême. Et aussi à "Riquet à la Houppe," et à "la Belle au bois dormant" et au "Chat botté" et à toute la délicate série. Sans doute les peintures étaient très naïves, et très rudimentaire la gamme des couleurs, lesquelles se bornaient de maladroitement tachées vertes, rouges et jaunes, souvent mal placées, tombées un peu au hasard, en dehors des traits du dessin, et laissant veines de coloris des parties destinées à en être couvertes. Mais qu'importait cela! Notre critique sommeillait encore et notre enfance crédule sentait déjà le charme de la fiction et de l'envoûtement merveilleux. Pour ma part, je me souviens fort bien de l'état d'étonnement joyeux, mais un peu craintif, où me plongeait le spectacle de la lanterne magique. Et j'entends encore à mon oreille le boniment faubourien et ampoulé débité par l'opérateur, tandis que le défilé des images, plus ou moins grandes selon l'éloignement de l'appareil, passait devant mes yeux largement ouverts.

Le jeune brillant, trépidant universel cinéma est le petit-fils de la bonne vieille mère grand de lanterne magique. Il en a perdu l'intimité et la grâce enfantine; mais au lieu de reproduire quelque histoire figée en tableaux toujours pareils, il montre la vie mouvante

et variable toujours. Au lieu de charmer les enfants et de les griser de rêve, il amuse les hommes en les saturant de réalité. Et il a pour lui le mouvement, c'est-à-dire la vie. Comme la musique, plus encore que la musique, il est compris de tous, il est international, mondial, et sa gloire éclatante durera. Il s'adresse aux grands et aux petits, aux vieux et aux jeunes, aux riches et aux peu fortunés.

Qu'on ne s'y trompe pas! Le cinéma est une force, une puissance. Son action est considérable; elle peut être bienfaisante ou mauvaise, comme celle du théâtre, dont il est le concurrent redoutable. Ce n'est pas impunément que des millions d'êtres absorbent par les yeux, nommés si justement les chemins de l'âme, — des visions qui deviennent des souvenirs et aussi des enseignements. De là la nécessité de veiller scrupuleusement à la composition des menus cinématographiques. En est-il toujours et partout ainsi? Il semble bien que non.

L'autre jour, dans une grande ville du Midi, ayant une heure à remplir, j'entraî "au cinéma". L'expression tend à devenir habituelle comme autrefois celle d'entrer au moulin. L'immense salle, disposée en gradins, était comble jusqu'aux frises. Une foule s'y étageait, silencieuse et attentive. Des hommes de tout âge, des femmes, des gamins, jusqu'à des petits enfants amenés là, bien qu'ils n'y puissent rien comprendre, faute de quelqu'un pour les garder au logis. Tout ce monde avait l'air tranquille et satisfait. Pendant les courts entrecartes quelques personnes sortaient, d'autres entraient. Certaines restaient longtemps, suffisamment bien assises, béates. Autant être là qu'ailleurs, n'est-ce pas? Surtout quand il fait froid ou qu'il pleut au dehors. J'ai idée qu'il doit y avoir des habitués de cinémas comme il y avait jadis des habitués de bibliothèques publiques. Ils sont exposés à revoir deux ou trois fois le même spectacle; mais qu'importe? On est bien, il fait chaud en hiver, frais en été... On ne fait rien... Le temps s'écoule... Que demander de plus?

Le premier "film" que je vis fut quelconque; et, comme on dit, sans vice ni vertu. Mais il n'en fut pas de même du second. Il nous présenta galamment l'histoire d'une jeune fille qui avait assisté à l'assassinat de sa grand-mère, en devenant démente et finit ses jours dans une maison d'aliénés. Pour nous ragailardir sans doute, on nous servit ensuite le rapt d'une petite fille par son père divorcé, et, après de multiples péripéties, le suicide du dit père à la sortie d'une salle de jeu, où il a triché. Vint ensuite une fantaisie commune et abracadabrante, qui avait tous les mérites, excepté celui d'être drôle. Après n'avoir pas ri, nous voilà de nouveau dans l'horreur: cambriolage d'un coffre-fort, arrivée de la police, poursuite des cambrioleurs, meurtre d'un agent, capture de l'assassin, sa comparution aux assises, ou condamnation à mort, la prison, le départ pour l'échafaud... Brroo!

Tout en regardant ces sursauts idylliques, j'observais le public. Je voyais ces têtes passionnément attentives, ces regards emmagasinant ces tableaux d'épouvante. Je sentais

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE

Voyage de l'ex-sultan Moulay Hafid.
Paris, 15 août.—L'ex-sultan du Maroc, Moulay Hafid, qui a abdicé lundi, est arrivé hier à Gibraltar et viendra en France probablement avant la fin de la semaine.

On croit que Moulay Hafid fera un court séjour dans une ville d'eau du Midi avant de se rendre à Paris.

On présume que l'ex-sultan, après sa visite en France se rendra en pèlerinage à la Mecque.

Moulay Youssef, frère de Hafid a été proclamé Sultan du Maroc hier, à Rabat, en présence du résident général français, général Lyauté, de son état-major et de quelques hauts dignitaires du pays.

A l'issue de la cérémonie une salve d'artillerie a été tirée en l'honneur du nouveau sultan.

La population du Maroc paraît accepter avec une totale indifférence le changement de régime, car depuis la signature du traité de protectorat elle se rend compte que le Sultan n'est plus qu'un figurant sans grande autorité.

ITALIE.

Mort d'Elizabeth, duchesse douairière de Gènes.
Rome, 15 août.—Elizabeth, duchesse douairière de Gènes, grand-mère du roi Victor Emmanuel III et mère de la reine douairière Marguerite est morte la nuit dernière.

La duchesse de Gènes avait été frappée d'une attaque d'apoplexie en 1910 et depuis lors son état de santé était précaire.

La défunte était née le 3 février 1830.

ANGLETERRE

L'agitation contre le Home Rule.
Londres, 15 août.—Le "Dundee Advertiser", un des organes les plus influents du parti libéral dans le Nord du Royaume Uni, déclare aujourd'hui que le gouvernement se prépare à prendre des mesures de rigueur contre les leaders du parti unioniste qui par leurs discours et leurs actes incitent les gens d'Ulster à la révolte.

A l'appui de son dire le journal signale la vive polémique qui s'est engagée entre M. Winston Spencer Churchill et M. A. Bonar Law, chef de l'opposition. M. Churchill accuse Sir Edward Carson d'être l'instigateur de la révolte en encourageant les gens d'Ulster à résister par tous les moyens possibles au Home Rule.

Les commentaires de la presse anglaise sur le bill du Canal

Londres, 15 août.—Le projet de loi sur les tarifs du Canal de Panama, actuellement en discussion devant le Congrès des Etats-Unis, continue à servir de commentaire aux journaux de Londres.

Le "Daily News" dit à ce sujet: "Il faut espérer qu'une impasse surviendra entre les deux chambres du Congrès qui retardera le vote de ce bill jusqu'après la campagne présidentielle et permettra qu'il soit discuté dans une atmosphère qui ne sera pas influencée par les élections.

"Nous ne pouvons croire que le Sénat américain refuserait de laisser trancher la question par un tribunal d'arbitrage."

NICARAGUA

Le bombardement de Managua.
San Juan del Sur, 15 août.—Suivant des rapports parvenus ici aujourd'hui le bombardement de Managua par les insurgés, aurait été repris hier soir à la tombée de la nuit et aurait continué toute la journée.

Le feu des rebelles, mal dirigé, n'a pas causé de grandes pertes.

ESPAGNE

Déastreux ouragan sur la côte nord de la péninsule Ibérique.
Bilbao, Espagne, 15 août.—Un formidable ouragan a balayé la nuit dernière et ce matin, la côte nord d'Espagne causant un grand nombre de pertes de vies et des dommages matériels considérables.

Quatorze voiliers de la flottille de pêche de Bilbao ont chaviré et près de 150 marins ont péri.

Plusieurs autres bâtiments ne sont pas rentrés au port et on éprouve les plus vives inquiétudes sur leur sort.

Tous les ports de la côte ont terriblement souffert de l'ouragan.

ANTILLES

Les réfugiés haïtiens préparent une révolution.
Kingston, Jamaïque, 15 août.—On remarque depuis quelques jours une vive activité parmi les nombreux membres de la colonie haïtienne de cette ville, signe certain qu'ils préparent une expédition contre le gouvernement de leur pays. Ce mouvement sera, croit-on, dirigé par le général Antoine Simon, qui est réfugié à la Jamaïque depuis le mois d'août 1911, époque où il fut renversé du pouvoir par les partisans du général Léconte.

En ce moment le comité des réfugiés s'occupe d'affréter un bâtiment à voile ou vapeur, pour faire une descente à Hayti; cependant les armateurs jamaïquais ne paraissent nullement disposés à conclure un marché, jugeant sans doute que les risques sont trop grands et que le jeu ne vaut pas la chandelle.

COLOMBIE

Le vice-consul Mac Master a été assassiné.
Santa Fé de Bogota, 15 août.—L'enquête ouverte par les autorités colombiennes, à la requête du ministre des Etats-Unis, pour établir les causes de la mort de M. William Bruce Mac Master, vice-consul américain à Carthagène, permet d'écarter la théorie d'un accident de chasse et d'affirmer, d'une façon positive, que le défunt est tombé sous les coups d'un ou de plusieurs assassins.

Aucune arrestation n'a été opérée jusqu'ici, cependant l'enquête se poursuit activement et on peut espérer que les coupables finiront par tomber entre les mains de la justice.

M. Mac Master, à la suite d'une altercation avec un colombien s'était attiré l'animosité de plusieurs habitants de Carthagène et on présume que son assassinat a été inspiré par la vengeance.

BRESIL

La situation financière est mauvaise dans la république brésilienne.
Rio de Janeiro, 15 août.—Le ministre des finances du Brésil, répondant à une interpellation, hier, à la Chambre des députés, a déclaré que la situation financière du pays est plutôt mauvaise et que le budget de 1912 bouclera certainement avec un fort déficit.

Le ministre a recommandé une augmentation de l'émission du papier-monnaie de façon à couvrir ce déficit.

PANAMA.

Vacances de nouveau président de Panama.
Panama, 15 août.—Le président élu de la République de Panama, M. Belizario Porras, est parti jeudi pour le Costa Rica afin de s'y reposer des fatigues de la campagne électorale. Il rentrera à Panama vers le milieu de septembre.

Une foule nombreuse l'a escorté jusqu'au navire et lui a fait des souhaits de bon voyage.

DEPECHEES AMERICAINES.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 15 août.—Tous les prisonniers compromis dans l'affaire Rosenthal à l'exception du lieutenant de police Becker ont comparu jeudi devant le grand jury. Cette convocation était appelée par le coroner Feinberg pour faire une enquête sur le meurtre de Rosenthal, mais à la demande de l'assistant de l'avocat général, Frank Moss qui a déclaré que le grand jury avait déjà rapporté des mises en accusation contre tous les prévenus, la procédure a été renvoyée au 21 août.

Une foule immense s'était réunie à la cour pour voir les inculpés.

Hot Spring, Ark., 15 août.—Sam Scheps, appelé comme témoin dans l'affaire Rosenthal, est parti pour New York en charge de l'avocat Rubin et de ses détectives.

Rubin fidèle aux instructions de l'avocat de district, n'a annoncé ni l'heure de son départ, ni son arrivée probable à New York. Peu de personnes étaient à la gare au moment du départ.

Sam Scheps paraissait heureux. La fille du maire Pettit seul était désolée de voir son ami Scheps partir pour New York et lui a dit au dernier moment que tout irait bien pour lui. Cette sympathie d'un enfant de 13 ans a tiré des larmes au prisonnier.

Tout le monde ici éprouve une certaine sympathie pour Scheps qui, croit-on, n'a été qu'un instrument dans le complot contre Rosenthal.

Domages causés par une éruption volcanique.

Washington, 15 août.—L'Alaska est encore sous l'effet de l'éruption volcanique du mont Katmai, en juin, et le gouvernement fédéral sera obligé de fournir des provisions et des vêtements à nombre de gens pendant quelque temps.

La récolte de légumes des habitants de l'île a été perdue. Le secrétaire MacVeagh a donné l'ordre d'expédier dix tonnes de pommes de terre de Seattle pour empêcher que les malheureux ne soient atteints du scorbut.

L'île Afogak se relève quelque peu, mais il lui faudra encore des rations l'hiver prochain.

Les habitants de la terre ferme qui par suite de l'éruption se sont trouvés sans asile, ont fondé une ville nouvelle sur la Baie Ivanhoff, à 150 milles à l'ouest du volcan et l'ont baptisée Perry, en l'honneur du Capitaine Perry, du côté Manning, qui a sauvé 500 personnes pendant la catastrophe, ce qui lui a valu une lettre de félicitations du Président Taft. Le nouveau village est en pleine prospérité et peut se passer de tout secours.

Drame de la jalousie.

Nashville, Tenn., 15 août.—Mme J. G. Jones, âgée de 24 ans, accusée d'avoir tué Mme Alva Cane, une jeune veuve de 30 ans, a été conduite à la prison ce matin.

Elle refuse de dire quoi que ce soit de la tragédie.

Le crime a été commis mercredi soir, à l'heure de la jalousie pour mobile.

Mme Jones qui vit séparée de son mari a demandé son divorce il y a quelques semaines. Mme Cane était la veuve de Steve Cane mort il y a deux ans.

La victime était d'une beauté remarquable.

Mme Jones est restée calme depuis son arrestation.

Envoi de troupes américaines sur la frontière.

San Antonio, Texas, 15 août.—Le troisième escadron du troisième régiment de cavalerie des Etats-Unis est parti par ordre du colonel Huver à Fort Bliss avec des munitions pour trente jours, pour surveiller la frontière. Il y aura maintenant huit escadrons du troisième régiment à Fort Bliss.

AU CONGRES

Washington, 15 août.—Le président Taft a jeudi approuvé son veto sur le bill du budget exécutif et judiciaire et l'a retourné à la Chambre avec un message dans lequel il explique cette mesure à cause des amendements tendant à abolir la cour de Commerce et limitant à 7 ans la durée du terme de service civil.

Le veto du Président va certainement prolonger la session du Congrès. Quelques membres de la chambre disent que le bill sera voté comme celui de la laine et de lacier mais les leaders ne croient pas que ce soit possible au sénat. Un des effets du veto de ce bill est d'ajourner le paiement du traitement du Président lui-même, des membres du congrès et de tous les employés des différentes cours des Etats Unis.

Quelques leaders ont proposé de passer une résolution pour étendre jusqu'au 2 décembre le budget de l'année dernière et d'ajourner le Congrès.

Dans son message le Président déclare qu'il approuve le système d'une pension civile, et tout système tendant à élever le service civil, mais qu'il ne peut admettre aucune loi renvoyant du service un employé qui y a consacré ses meilleurs années.

Le Président a défendu vigoureusement la Chambre de Commerce, disant que l'opposition venait de ceux qui avaient eu à se plaindre de ses décisions.

Le bill du Canal de Panama.

Washington, 15 août.—Il est à peu près certain que la Grande Bretagne n'adressera pas de nouvelle protestation, au nom des intérêts maritimes anglais au sujet du projet de loi du Canal de Panama, si ce projet est adopté sous sa forme définitive tel qu'il a été rapporté aujourd'hui par la Commission des Conférences.

La principale objection du gouvernement anglais avait été soulevée par le tort éventuel qui pourrait être causé aux compagnies de chemins de fer canadiennes qui exploitent aussi des lignes de navires.

Comme dans le projet de loi les compagnies de chemins de fer américaines ne sont pas privilégiées, on suppose que l'objection de l'Angleterre tombera d'elle-même.

La commission conjointe de la Chambre et du Sénat est arrivée aujourd'hui à une entente sur l'article du projet de loi du Canal qui n'accorde pas le passage gratuit aux navires américains affectés à la navigation étrangère.

La campagne du gouverneur Wilson.

Scagirt, N. J., 15 août.—Le tarif, la cherté de la vie et l'agriculture, tels seront les sujets discutés jeudi par le gouverneur Wilson à Washington Park.

Le gouverneur a quitté Scagirt à 11 heures sans avoir prononcé son discours, déclarant que quand il sera pris dans l'engrenage de la campagne, il pourra peut-être écrire ses discours à l'avance.

Un partisan de Wilson.

New York, 15 août.—Frederick W. Lehman, qui avait été nommé avocat général des Etats-Unis par le président Taft et qui a démissionné il y a deux mois, a déclaré jeudi qu'il travaillerait à la nomination du gouverneur Wilson.

Vente à l'enchère de la Villa San Martino.

Boston, 15 août.—Plusieurs musées américains et collectionneurs privés, amateurs de reliques Napoléoniennes seront probablement représentés à la vente de la Villa San Martino sur l'île d'Elbe le 2 septembre. La maison compte treize chambres et renferme tous les meubles et autres objets qui servaient à Napoléon pendant sa captivité sur l'île. Le Musée Napoléonien sera inclus dans la vente. Le prix fixé par les propriétaires actuels de la villa est d'environ \$27,500.